

**LE CORPS DES FEMMES  
EST UN CHAMP DE BATAILLE**

**Du même auteur**

*Caveau de famille*  
Point de fuite, 2000

*Misère de chien*  
Point de fuite, 2000

*L'âge d'or*  
Point de fuite, 2001

*L'âge de plomb*  
Point de fuite, 2003

*Écran total*  
Triptyque, 2006

*Les territoires du Nord-Ouest*  
Coups de tête, 2007

*Corps perdu*  
Triptyque, 2008

*Speranza*  
Coups de tête, 2008

*Luna Park*  
Coups de tête, 2009

*Park Extension*  
Coups de tête, 2010

*Le prisonnier*  
Coups de tête, 2011

**LAURENT CHABIN**

**LE CORPS DES FEMMES  
EST UN CHAMP DE BATAILLE**

POLAR



Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication, et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

Conception graphique de la couverture: Marc-Antoine Rousseau

Conception typographique: Nicolas Calvé

Mise en page: Marie Blanchard

Révision linguistique: Maxime Catelier

Correction d'épreuves: Pierre-Yves Villeneuve

© Laurent Chabin et Les 400 coups, 2012

Dépôt légal — 1<sup>er</sup> trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89671-070-6

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Tous droits réservés

Imprimé au Canada sur les presses de Transcontinental Métrolitho.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Chabin, Laurent, 1957-

Le corps des femmes est un champ de bataille

ISBN 978-2-89671-070-6

I. Titre.

PS8555.H17C672 2012

C843'.54

C2011-942712-5

PS9555.H17C672 2012

*Plusieurs des personnages et des lieux  
de ce roman – rebaptisés ou déplacés – existent  
ou ont existé. Aucune ressemblance avec  
des personnes ou des lieux réels n'est donc fortuite.*



*Les armes ne sont pas autre chose que  
l'essence des combattants mêmes.*  
Guy Debord, *La société du spectacle*





1<sup>er</sup> septembre 2009

*POTOSI, Missouri (AP) – Un homme condamné à mort pour le meurtre de deux citoyens canadiens en 2001 a été exécuté ce lundi au Centre correctionnel de Potosi (Missouri).*

*Lee P. Chatham, 52 ans, a été déclaré mort à 9 h 11, heure locale, trois minutes après la première des trois injections létales administrées, a annoncé le porte-parole du Département des prisons du Missouri.*

*Un jury de St. Louis l'avait reconnu coupable du meurtre de Leo Cavanagh ainsi que du viol et de l'assassinat de sa femme Maurine. Le 11 septembre 2001, à trois heures du matin, Lee Chatham lui avait tiré une balle dans la nuque après avoir abattu et violé sauvagement son épouse.*

*En dépit de toutes les évidences, Chatham a toujours nié être l'auteur de ces crimes.*



**PREMIÈRE PARTIE :**

**Montréal**



«NON MAIS vous avez vu la date, aussi! Ça valait bien la peine... Il aurait fait beau, Cavanagh! Une dizaine de lignes en page 10 de la plupart des quotidiens, je m'en souviens, quelques encarts discrets à la rubrique culturelle des magazines, pratiquement rien à la radio, pour ne pas parler de la télé... Consternant!»

Serge Minski me fait face, avachi sur sa chaise dans la mezzanine du Lion d'Or, un verre de vodka à la main. Sourcils de loup-garou, lèvres couleur de viande crue, épaisses, luisantes... Il prend un air dégoûté.

«Faut dire que l'effondrement des deux tours, c'était autrement excitant que l'exécution capitale d'un scribouillard au fin fond du Missouri. Imaginez un peu le feu d'artifice! Trois ou quatre mille victimes qui se ressemblent comme un con

à un autre, et pas des nègres au kilo empoisonnés au cyanure par Barrick Gold sous des tropiques mal affamés, hein ! pas des mineurs tiers-mondistes enterrés vifs sous les dommages collatéraux de la mondialisation, pas des culs-terreux ou des saisonniers plus ou moins invisibles... non ! des vrais martyrs près de chez nous, innocents de la cravate au fond de culotte – je-savais-pas-je-vous-jure ! –, blancs jusqu’au trognon, puceaux indécrottables, tiens, avec un peu de veine on aurait même pu en être, cette fois-là !... »

Ce type me fait froid dans le dos – l’effet d’un gel passé au creux des reins par une main de velours dans un gant de fer...

Sur la mezzanine, en cette fin d’après-midi, nous sommes seuls. Je jette un coup d’œil dans la salle, en contrebas. Peu de clients encore, il est trop tôt. Musique enregistrée. Personne ne semble avoir entendu. Le concert de ce soir ne débutera pas avant une heure et les spectateurs, profitant du soleil, ne sont pas pressés d’entrer.

« Dans le fond, il est mort deux fois, Cavanagh. Quel con ! Il a raté sa sortie. »

Minski avale son verre d’un trait. Ses yeux...

« Ça a failli marcher, pourtant. Il le savait, que la pire des compromissions, pour un écrivain, c’est de rester en vie. L’écrivain n’est vrai que mort. Déjà dit, oui, je sais. J’invente rien... Mais franchement, se faire refroidir au matin du 11 septembre 2001, quel plan de merde ! Mauvaise année pour la littérature... »

Je ne crois pas que Leo Cavanagh ait choisi cette date. Celle de sa mort. Quant à la littérature... Je commence à me sentir mal à l'aise. Je me demande si Minski avait déjà beaucoup bu lorsque je suis arrivée. Je n'aurais peut-être pas dû venir à ce rendez-vous. Oui, c'est moi qui le lui ai donné, je sais...

Il reprend avec un soupir :

« Bon, 2009, c'est pas Byzance non plus, faut pas rêver. N'empêche, huit ans seulement dans le couloir de la mort avant d'y passer, c'est un record de vitesse. Il a pas fait de vieux os, Chatham. D'habitude, on y traîne quinze, vingt ans, dans ces couloirs. Ou davantage. Les gars s'accrochent, multiplient les appels – leurs avocats, surtout, faut bien vivre, n'est-ce pas? –, et les recours, et les sursis... Chatham, lui, il a craqué bien avant.

— Il a toujours clamé son innocence. Pourquoi a-t-il refusé les recours en grâce?

— Curieux, n'est-ce pas? Ça en a étonné plus d'un. Pas moi. J'ai ma petite idée là-dessus... »

Cette idée, Minski semble vouloir la garder pour lui. Il a l'air rêveur, à présent.

« Je les aimais bien, moi, Leo et Maurine, fait-il soudain d'une voix pâteuse. Chatham aussi, d'ailleurs. J'étais avec eux à St. Louis quand ça s'est passé. Dans le même hôtel, le Water Tower Inn, pas loin de l'Université St. Louis. Un nid de jésuites. C'était là qu'avait eu lieu à l'époque cette conférence sur la représentation du mal dans la littérature. Cavanagh y avait été invité, Chatham aussi.

« Chatham, c'était normal, il était de St. Louis. Un classique déjà, presque une momie. Incontournable. Cavanagh, lui, c'était la grande star du moment. Trois nominations au Booker en six ans et le prix lui-même décerné l'année précédente, ça posait son homme. Ça l'avait rendu inévitable. McPherson ou moi, c'était une autre histoire. On était des seconds couteaux, des pue-la-sueur du commentaire universitaire. Cavanagh, faut avouer, c'était le seul romancier d'envergure comparable à Chatham en Amérique du Nord, et même ailleurs. »

Je pense que Minski ne me voit même plus. Il parle maintenant comme si je n'avais jamais été là, en passant de temps en temps sa grosse langue rouge sur ses lèvres.

« L'assassinat sauvage de Cavanagh et de sa femme par Chatham, la veille du dernier jour de la conférence, ça a jeté un froid, c'est sûr. Mais face aux prodigieuses images en boucle des tours jumelles s'effondrant encore et encore dans un feu d'enfer, pendant des jours et des jours, des semaines, des mois, ç'a quand même été un flop.

« Il a fallu rester une bonne semaine de plus dans le Missouri pour répondre aux questions des flics, mais la culpabilité de Chatham était tellement évidente que l'enquête a été bouclée à une vitesse de champion du monde. Et puis McPherson est rentré à Calgary, complètement secoué, et moi je suis revenu à Montréal. J'aime bien Montréal, vous savez. C'est là que j'ai fini par me poser quand j'en ai vraiment eu plein le cul de l'Ouest et de ses crétins climatisés. »



De nouveau il me regarde avec ses yeux noirs, mais je ne sais pas ce qu'il voit vraiment. Des yeux sans fond, charbonneux, aux veinules rouges éclatées qui les enveloppent d'une résille sanglante. Et ces rides dissymétriques au front, ces dents à broyer des os, cette bestialité qui émane de lui comme une haleine de hyène...

« Par la suite on s'est guère parlé, tous les deux. McPherson ne m'appréciait pas beaucoup, et moi je n'aime pas grand monde. Ben Laden et ses barbus monopolisaient la presse et les ondes, et qu'un écrivain plus ou moins illustre en ait trucidé un autre au cours d'un congrès de pisseurs de copie, ça n'intéressait que moyennement des gens qui vous répondent *Dion* quand on leur dit *Céline*. »

Un des chevaux de bataille de Serge Minski...

« Chatham a été arrêté le jour même. L'arme qui avait servi à tuer Cavanagh était la sienne et elle portait ses empreintes – uniquement les siennes. De plus, ce con avait signé de son code génétique le viol de Maurine. Il l'avait littéralement tartinée de sperme. La chatte, la bouche, les seins, vous voyez le tableau... Contre toute évidence, il a quand même trouvé moyen de nier en bloc, jusqu'au bout, et de plaider non coupable. Au grand désespoir de son avocat.

— On a dit que le juge et les jurés s'étaient acharnés sur lui.

— Possible, oui. Mais il l'avait cherché, aussi. Je n'ai jamais compris ce qu'il foutait dans le Missouri. Il y était né, d'accord, mais ses romans débordaient de tout ce que ces bozos du Midwest ont en horreur.

Drogue, bestialité, anarchie, sexe et tequila... Une certaine délicatesse dans l'horreur, toutefois... Et puis, Chatham n'était pas vraiment à gauche, mais pas assez à droite pour ne pas être suspect. Il aurait dû venir vivre ici, comme moi. Dans ce pays, les écrivains sont inoffensifs.»

Silence. Coup d'œil en bas. La peau de mes cuisses est de plus en plus moite, elle adhère légèrement à ma chaise. J'essaie de me tortiller discrètement pour les décoller sans qu'il le remarque.

« Pourquoi Lee Chatham a-t-il tué Leo Cavanagh ? »

Minski hausse les épaules.

« Est-ce que je sais ? Personne ne sait. On a parlé d'une affaire de mœurs à cause du viol de sa femme, mais ça ne tient pas debout. Chatham n'avait jamais rencontré Maurine avant la conférence. Il correspondait probablement avec Cavanagh, mais c'est tout. On a évoqué la folie, aussi. C'est ce qu'on fait toujours en pareil cas. C'est facile. Connards... »

— Vous n'y croyez pas ?

— Je ne crois à rien, jeune fille. Surtout pas à la folie. Chatham n'était pas plus fou que moi. »

Je ne sais pas ce que Minski entend par là...

« Vous avez parlé de McPherson. Rod McPherson ? »

— Oui, Rod McPherson, confirme-t-il avec un sourire en coin. C'était un ami de Cavanagh. Et de Maurine. Mais je ne pense pas qu'il en sache plus long que moi, au contraire. Ce qui s'est vraiment passé entre Chatham et Cavanagh cette nuit-là demeurera dans l'ombre. Et c'est tant mieux. Tous ces fouille-merdes ne méritent pas de savoir. »

Je me demande si c'est moi qu'il vise par cette phrase, qu'il crache du bout des lèvres.

« Je vous remercie, monsieur Minski. C'était très aimable à vous d'accepter de me rencontrer.

— Tout le plaisir était pour moi, jeune fille. »

J'ai l'impression que sa langue vient de me passer sur le lobe de l'oreille... Je referme le calepin sur lequel je voulais prendre des notes et où je n'ai finalement pas écrit un mot, puis je me lève. J'ai horreur qu'on m'appelle jeune fille.

« Au fait, c'est quoi votre nom, déjà ?

— Lara. Lara Crevier. »

Minski me tend une patte molle, que je ne prends pas. Ses lèvres sont humides. Le mot « purpurine » me vient à l'esprit, et je crois que c'est autant à cause de la rime que de la couleur...

Je salue d'un mouvement de tête, fais un pas en arrière, puis je me retourne et je file vers l'escalier qui mène au rez-de-chaussée.

J'aime le Lion d'Or, d'habitude, son ambiance, sa programmation, ses habitués. Je m'y sens à l'aise. Mais là, je n'ai qu'une hâte: me retrouver dehors. Une fois en bas, je fais un signe au barman, qui me répond par un clin d'œil, et je me dirige vers la sortie.

Avant de quitter la salle, machinalement, je jette un dernier coup d'œil là-haut, histoire de voir si le vieux salaud ne va pas tenter de me suivre. Je sursaute. Il a disparu ! Comment est-ce possible ?

Je recule vers le centre de la salle, me hisse sur la pointe des pieds pour apercevoir les tables de la mezzanine. Quelque chose bouge, sous la nôtre. Il

est là... Mais qu'est-ce qu'il fabrique? Il est devenu fou?

Coincé sous la table, à quatre pattes devant la chaise sur laquelle j'étais assise, Serge Minski est en train de renifler l'endroit précis où étaient posées mes fesses!

Nerveusement, je tire le bord de ma jupe vers le bas et je me hâte vers la rue Ontario. Je suis en sueur. J'aurais peut-être dû mettre une culotte, aujourd'hui...